



OMI INFORMATION OMI INFORMACION OMI INFORMAZIONE OMI NACHRICHTEN OMI WIADOMOŚCI OMI

Information OMI N° 564 (français)

mars 2016

## Célébrant 200 ans de service missionnaire dans l'Église 1816-2016

### Communauté - Mission - Partenariat sous le prisme de *Laudato Si'*

**P. Raymond Warren, OMI, Provincial de la Province d'Anglo-Irlande**

L'encyclique du Pape François sur le Soins de notre Maison commune parle du don de l'Esprit mais signale aussi des dangers, elle nous avertit, nous met en garde et nous provoque. En cette année 2016, convergent trois événements tout à fait significatifs : comment relèverons-nous les défis de *Laudato Si'*, le Jubilé de la Miséricorde pour l'Église et le monde, et, pour nous Oblats, le bicentenaire de notre fondation. Nous pourrions ressentir ces trois événements comme une surcharge, risquant de ne répondre à aucun des trois. Mais de fait, ils représentent une harmonieuse convergence théologique de la Mission et une grâce de l'Esprit.

Les questions qui figurent dans *Laudato Si'* ne sont pas simples sujets à discussion ou questions d'opinion, elles sont questions d'Évangile et de vie. Elles exigent une réponse et notre mobilisation immédiate ; agir c'est maintenant. J'ai relu *Laudato Si'* comme une sorte de prisme à travers lequel revoir notre propre vie religieuse, suite à quoi j'aimerais vous partager quelques-unes de mes réflexions.

#### Qu'arrive-t-il à notre Maison Commune ?

Je ne suis pas compétent en science, en écologie, ou autres domaines de ce type ! Je crois que les changements climatiques arrivent comme une phase du processus naturel d'évolution, mais il y a aussi d'autres changements climatiques, provoqués par la sur-production, la sur-industrialisation, l'avidité et les abus. En voyant la vie religieuse comme l'expression de ma 'maison commune', je deviens conscient des

effets naturels des changements dus à l'évolution de la vie religieuse. Malheureusement aussi, je puis en voir quelques dommages : comportements dérégulés, calcification ou momification à cause du refus de grandir dans sa propre vie, occasions de rompre les relations ou simplement de ne pas les entretenir. Pensant à ma communauté comme à 'notre maison commune', je dois me demander : est-ce qu'elle me soutient ? est-ce qu'elle me nourrit ? et surtout, qu'est-ce que je fais pour qu'elle se porte bien ?

Ma 'maison commune' peut provoquer en moi un sens d'appartenance et de saine sécurité. Mais, à cause peut-être de quelques mauvaises expériences, je peux me sentir mal à l'aise et donc incapable de m'engager pleinement dans la communauté. Il se peut alors que, face à ces questions tout à fait importantes, je ne donne que des réponses superficielles, parce que je suis moi-même en crise. Il y a des racines humaines communes à tous ces problèmes.

*Si l'être humain ne redécouvre pas sa véritable place, il ne se comprend pas bien lui-même et finit par contredire sa propre réalité.<sup>1</sup>*

**Vie Religieuse: Nous nous engageons à renouveler la vie de Communauté comme source de la Mission oblate<sup>2</sup>.**

<sup>1</sup>Laudato Si' 115

<sup>2</sup>Vision, Mandate and Direction of the Provincial Council, Anglo-Irish Province 2015 - 2018

Mais qu'est-ce que cela signifie réellement pour moi ? Que suis-je prêt à abandonner ou à prendre sur moi afin de renouveler ma vie religieuse ? L'« Évangile de la Création » tel que présenté dans *Laudato Si'*, est une mine de sagesse pour réfléchir à mon attitude présente et à la façon dont je vis ma vie religieuse.

*Si nous prenons en compte la complexité de la crise écologique et ses multiples causes, nous devons reconnaître que les solutions ne peuvent pas venir d'une manière unique d'interpréter et de transformer la réalité. Il est nécessaire d'avoir aussi recours aux diverses richesses culturelles des peuples, à l'art et à la poésie, à la vie intérieure et à la spiritualité. .... c'est un bien pour l'humanité et pour le monde que nous, les croyants, nous reconnaissons mieux les engagements écologiques qui jaillissent de nos convictions.*<sup>3</sup>

La vie religieuse est un don envers la création, et notre vie religieuse oblate a contribué à louer le Seigneur, par la mission et le ministère, et cela, toujours comme communauté ! De façon peut-être simpliste, en regardant ma vie religieuse par le prisme de *Laudato Si'*, quand je remplace, dans l'extrait ci-dessous, le mot « terre » par « communauté », ce que je trouve très éclairant :

*Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ; car, en définitive, « au Seigneur la terre » (Ps 24, 1), à lui appartiennent « la terre et tout ce qui s'y trouve » (Dt 10, 14). Pour cette raison, Dieu dénie toute prétention de propriété absolue.*<sup>4</sup>

En commençant l'Année jubilaire de la Miséricorde, il me semble que cette année nous invite à nous interroger énergiquement sur notre façon dont nous investissons ou profitons de notre communauté oblate. Le texte nous invite aussi à « assurer sa fécondité pour les générations à venir ». J'y vois une suggestion

à concentrer notre prière et notre travail sur le don des Vocations.

Ce grand Jubilé de la Miséricorde, est une occasion de rendre compte de notre attitude dans la façon de vivre la miséricorde, parmi nous en communauté. *Laudato Si'* n'est pas un document qui se contenterait de pieuses platitudes et de vagues généralisations. Il nous invite à témoigner de la miséricorde envers notre création souffrante – dans une miséricorde pleinement active et pleinement engagée. Il vise l'attitude que nous avons envers notre planète et aussi notre façon de vivre notre vie de religieux oblats.

### **Mission à la périphérie**

La 'Mission à la périphérie' est, bien évidemment, l'appel constitutif de notre Congrégation, à sortir vers les pauvres, l'Évangile à la main. Il est toujours présent en chaque génération et n'est pas négociable.

Cet appel m'interroge profondément. Je puis me sentir impréparé ou même désemparé devant les défis humains et les luttes qui affectent le monde et mon environnement social, mais je ne dois pas me laisser paralyser. À moins de surmonter mes peurs et de me retrouver avec d'autres pour tenir bon et être plus fort, je ne pourrais jamais participer au bien qui déjà se fait, ou m'élever contre les destructions inutiles dont je suis témoin, tout autour de moi. Dès que je m'engage vraiment, le mandat de sortir vers la périphérie devient réel, ce ne sont plus simplement des mots et des promesses vides et sans signification.

*Pour parler d'un authentique développement il faut s'assurer qu'une amélioration intégrale dans la qualité de vie humaine se réalise ; et cela implique d'analyser l'espace où vivent les personnes. Le cadre qui nous entoure influe sur notre manière de voir la vie, de sentir et d'agir. En même temps, dans notre chambre, dans notre maison, sur notre lieu de travail et dans notre quartier, nous utilisons l'environnement pour exprimer notre identité. Nous nous efforçons de nous adapter au milieu, et quand un environnement est désordonné, chaotique ou chargé de pollution visuelle et auditive, l'excès*

<sup>3</sup>Laudato Si' 63/64

<sup>4</sup>Laudato Si' 67

*de stimulations nous met au défi d'essayer de construire une identité intégrée et heureuse.*<sup>5</sup>

Chacun de nous ne peut faire que ce qu'il peut faire, avec ses énergies et ses capacités. Certains parmi nous, à cause de l'âge et des infirmités, peuvent se sentir incapables de participer, mais je pense qu'il y a pour chacun une partition à jouer, si petite soit notre contribution ou si minime l'effort que nous pouvons faire. La vie religieuse ne nous met pas à part de la société mais nous y inscrit fortement, en plein centre.

## **Partenariat**

Nous disons que « le leadership des laïcs et la participation active sont essentielles à la Mission du Christ dans le monde. » Nous disons que « nous sommes engagés dans la formation à la foi et au leadership, au cours des années à venir. »<sup>6</sup>

*Laudato Si'*, parlant du soin à donner à notre maison commune, en fixe les lignes d'approche et le type d'action, et c'est ici qu'il est question de dialogue et de transparence dans la façon de prendre les décisions. Je suis connu pour être un partisan farouche du dialogue. Nos modèles de leadership et d'autorité dans l'Eglise varient entre flux et crise à divers degrés et à tous les niveaux.

Je remplace ici le mot "environnement" par le mot "Eglise" de manière à souligner l'importance du dialogue:

*Une étude de l'impact sur l'Eglise ne devrait pas être postérieure à l'élaboration d'un projet de production ou d'une quelconque politique, plan ou programme à réaliser. Il faut qu'elle soit insérée dès le début, et élaborée de manière interdisciplinaire, transparente et indépendante de toute pression économique ou politique... Il est toujours nécessaire d'arriver à un consensus entre les différents acteurs sociaux, qui peuvent offrir des points de vue, des solutions et des alternatives différents. Mais à la table de discussion, les habitants locaux doivent avoir une place privilégiée, eux qui se demandent ce qu'ils veulent pour eux et pour leurs enfants, et qui peuvent considérer les objectifs qui transcendent*

*l'intérêt économique immédiat. Il faut cesser de penser en terme d'"interventions" sur l'Eglise, pour élaborer des politiques conçues et discutées par toutes les parties intéressées. La participation requiert que tous soient convenablement informés sur les divers aspects ainsi que sur les différents risques et possibilités.*<sup>7</sup>

Les communautés religieuses, comme autant de maisons communes, sont, comme beaucoup de groupes ou d'institutions à travers le monde, des lieux d'immenses changements. Pour bien les vivre, je dois commencer à me changer moi-même, conversion. *Laudato Si'* se termine par l'appel à un nouveau style de vie, à une conversion écologique, ainsi que par un effort de nous éduquer à un pacte d'alliance entre l'environnement et l'humanité.

*Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer. La conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous, est nécessaire. Cette conscience fondamentale permettrait le développement de nouvelles convictions, attitudes et formes de vie. Ainsi un grand défi culturel, spirituel et éducatif, qui supposera de longs processus de régénération, est mis en évidence.*<sup>8</sup>

Enfin, je suis ramené à la source de la Création, la communauté de la Trinité. Par Dieu – Père, Fils et Saint Esprit – je suis attiré dans le tissu, la source de toute vie, le réseau universel dans lequel toutes choses interfèrent :

*Les Personnes divines sont des relations subsistantes, et le monde, créé selon le modèle divin, est un tissu de relations. Les créatures tendent vers Dieu, et c'est le propre de tout être vivant de tendre à son tour vers autre chose, de telle manière qu'au sein de l'univers nous puissions trouver d'innombrables relations constantes qui s'entrelacent secrètement. Cela nous invite non seulement à admirer les connexions multiples qui existent entre les créatures, mais encore à découvrir une clé de*

<sup>5</sup>Laudato Si' 147

<sup>6</sup>Vision, Mandate and Direction of the Provincial Council, Anglo-Irish Province 2015 - 2018

<sup>7</sup>Laudato Si' 183

<sup>8</sup>Laudato Si' 202

*notre propre épanouissement. En effet, plus la personne humaine grandit, plus elle mûrit et plus elle se sanctifie à mesure qu'elle entre en relation, quand elle sort d'elle-même pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures. Elle assume ainsi dans sa propre existence ce dynamisme trinitaire que*

*Dieu a imprimé en elle depuis sa création. Tout est lié, et cela nous invite à mûrir une spiritualité de la solidarité globale qui jaillit du mystère de la Trinité.<sup>9</sup>*

Et maintenant, où est votre maison commune ?

<sup>9</sup>Laudato Si' 240

## Saint-Siège

### VATICAN

#### Un Oblat nommé évêque auxiliaire au Pérou

Le 30 janvier 2016, le Vatican a annoncé qu'un Oblat de Marie Immaculée, le P. Carlos Alberto SALCEDO OJEDA, a été nommé évêque auxiliaire du diocèse d'Huancayo, au Pérou. Il est actuellement curé de deux paroisses dans ce même archidiocèse, qui compte environ 812 000 catholiques.

Mgr Salcedo, évêque nommé, est né en 1960. Il

a fait les premiers vœux comme Oblat, en 1980, et a été ordonné prêtre en 1996.

Depuis son ordination, il a travaillé en diverses paroisses au Pérou. Il a aussi travaillé dans la formation oblata, dans la Région Amérique latine. Il a été, par exemple, assistant du Maître des novices à Asunción au Paraguay (2008-2011). Actuellement, il est aussi coordinateur de la Commission de Justice et Paix et Sauvegarde de la Création, pour la Délégation oblata du Pérou.

## Administration Générale

### CENTRE INTERNATIONAL EUGENE DE MAZENOD

#### USA : Des Associés font leur pèlerinage du bicentenaire à Aix

David Berry et Ana Novoa sont membres de l'Association des Associés oblats de San Antonio, Texas. Ils ont récemment participé, avec 37 autres membres, au pèlerinage, à Aix « sur les pas de saint Eugène. » Les PP. Franck SANTUCCI, David KALERT et Art FLORES les accompagnaient. Dans cet article ils nous disent leur enthousiasme, lors de cette expérience de pèlerinage.

« Ma femme et moi-même, avons eu le privilège ce mois-ci, d'être pèlerins, sur les pas de saint Eugène de Mazenod, à l'occasion du bicentenaire de la fondation des Oblats de Marie Immaculée. Nous avons visité les lieux importants des Oblats, à Paris, Aix-en-Provence et Marseille, des lieux significatifs dans la vie de saint Eugène. »

Ana a toujours été préoccupée de servir les pauvres, dans sa vie professionnelle et privée. Elle est professeur de droit, à plein temps, à l'Ecole de Droit de l'Université St. Mary, à

San Antonio. Pendant plusieurs années elle a dirigé le programme d'éducation clinique, pour les étudiants en droit, un programme qui offre des services de droit gratuits. De plus elle est Présidente du conseil du Collège catholique pour les Mexicains américains, à San Antonio, qui offre une formation de premier cycle, en particulier aux séminaristes et autres qui souhaitent travailler avec la population hispanophone. Quant à David, il a travaillé de nombreuses années pour l'Etat du Texas. Depuis qu'il a pris sa retraite, il a suivi des cours à l'Oblate School of Theology, tout d'abord en Master de théologie – il a eu son MA en mai 2013 – et maintenant il prend un cours par semestre, pour le plaisir.

David pense que « le point culminant du pèlerinage a été la visite à la maison de fondation, à Aix. Nous avons été chaleureusement reçus par les Oblats résidant dans la maison ; ils nous ont vraiment accueillis et fait sentir que nous étions chez nous. Nous avons eu la chance de passer quelques jours dans la maison où saint Eugène a fondé la congrégation. Les chambres sont charmantes et bien chauffées pour l'hiver ; le fait de partager la salle à manger avec les Oblats et



la camaraderie que nous avons développée avec eux ont vraiment été une bénédiction. Ce fut un honneur et un privilège pour nous, de partager la vie de la communauté, de manger avec les Oblats, de vivre leur vie de prière à Vêpres et à l'Oraison du soir. »

Ana partage les sentiments de David : « Je rejoins tout ce que David a dit sur le pèlerinage, nos hôtes oblates, la cordialité qui s'est nouée avec leur groupe. J'ajouterai que durant ces quelques jours, saint Eugène est devenu un bon ami. J'ai appris à le connaître en arrivant à Aix : nos vies étaient très différentes et pourtant suffisamment semblables pour me permettre de le rechercher et de bien me retrouver en lui. »

Ana se retrouve en saint Eugène qui a grandi dans une famille aristocratique, étant un jeune homme gâté, et qui a ensuite choisi, comme prêtre, d'être le prêtre des pauvres. Elle nous a dit : « Ma jeunesse n'a pas été aussi privilégiée, mais quand même pas mal, et j'ai été bien gâtée. Comme prêtre saint Eugène a donné sa vie pour servir les pauvres ; de mon côté j'ai été engagée dans la justice sociale et j'ai pratiqué l'option pour les pauvres toute ma vie. Evidemment, ma vie n'est pas aussi intense, personnelle ou engagée que la sienne. »

Ana a été surtout frappée par les histoires, dans la vie du Fondateur, combien il a été fort et décidé : « Il était impressionnant, tout en étant large de cœur. Et cependant, quand le Saint Esprit l'amenait sur un terrain où il ne souhaitait pas se rendre, ou qu'il n'avait pas envisagé (mission, fondateur, évêque...) il y allait avec sa force et son amour typique des pauvres et des marginalisés. J'ai à peine écouté ces histoires, mais je les ai ressenties profondément. Je n'étais pas surprise et je m'attendais à faire des amis. »

Pour David, par ailleurs, le clou de l'expérience s'est passé « lors d'une méditation dirigée, dans la pièce où saint Eugène a vécu avec les prêtres qui se trouvaient avec lui, lors de la fondation. Nous avons senti son esprit et le zèle qu'il ressentait pour l'évangélisation des pauvres et ceux qui étaient sur les marges de la société.

Le charisme OMI qui est soigneusement porté par les nombreux frères qui se proclament Oblats, était tangible dans la salle. Nous avons le privilège de prier et de sentir cet esprit, en touchant la relique du cœur du saint. Plusieurs dans notre groupe, ont quitté la salle, en pleurant.

« Durant ce pèlerinage nous avons beaucoup appris sur saint Eugène et sur l'histoire des Oblats. Nous resterons pour toujours reliés à saint Eugène, à la chambre haute de la Maison de Fondation, à Aix, là où le travail et l'esprit des Oblats prennent leur source. Les Oblats de Marie Immaculée nous ont ouvert leur maison et maintenant elle est devenue, en quelque sorte, la nôtre. Nous prions pour que ce bicentenaire porte beaucoup de fruits pour les Oblats et pour tous ceux, au service des quels ils sont. »

(<http://www.centremazenod.org/>)

## **CENTRE INTERNATIONAL EUGÈNE DE MAZENOD**

### **Portrait du père Deblieu**

La recherche faite à l'occasion du Bicentenaire de la fondation des Missionnaires de Provence nous a permis de découvrir le portrait du père Jean-François-Sébastien Deblieu, l'un des premiers compagnons de saint Eugène de Mazenod. C'est vraiment un grand cadeau du Jubilé, car jusqu'à présent les Oblats n'avaient aucun portrait du père Deblieu.

Le portrait lithographique du père Deblieu a été offert aux Oblats par Monsieur Georges Eyssautier avec la dédicace suivante : « Arrière-petit-fils de Léonie Eyssautier, née Deblieu, j'offre ce portrait lithographique de son oncle, Messire Jean-François-Sébastien Deblieu, chanoine honoraire de la cathédrale de Fréjus, curé-doyen de la Seyne en ce même diocèse, l'un des premiers et valeureux compagnons de saint Eugène de Mazenod, aux religieux Oblats de Marie Immaculée aixois, pour en perpétuer le souvenir. 6 décembre 2015 ».

Le père Jean-François-Sébastien Deblieu, ordonné prêtre à Aix en février 1813, fut l'un des cinq premiers compagnons du Fondateur. Il participa à 17 au moins des 40 missions

prêchées par les Missionnaires de Provence. En 1823, il quitte la Congrégation, mais il demeura un très bon prêtre et occupa des charges

importantes dans le diocèse de Fréjus, son diocèse d'origine. (Krzysztof ZIELEŃDA, <http://www.centremazenod.org/>)

## Europe

### FRANCE

#### **Homélie de l'archevêque d'Aix, 24 janvier 2016**

*Lors de la messe du Jubilé des Oblats célébrée à la cathédrale Saint-Sauveur à Aix, le 24 janvier 2016, Monseigneur Christophe DUFOUR, a prononcé l'homélie suivante.*

« L'Esprit Saint m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ». L'évangile de ce dimanche nous donne la feuille de route de la mission du Christ : porter aux pauvres la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu, son Père. Or cette feuille de route a inspiré un jeune prêtre de notre diocèse d'Aix, né sur le cours Mirabeau, qui l'a choisie comme devise pour la communauté des missionnaires de Provence qu'il a fondée : « Les pauvres sont évangélisés ». Le hasard du calendrier liturgique fait bien les choses en nous offrant cette devise empruntée à l'évangile de Luc que nous avons proclamé aujourd'hui avec toute l'Église. En ce jour où nous fêtons les 200 ans de la fondation de la communauté des missionnaires de Provence, devenue plus tard la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, je vous parlerai donc d'évangélisation.

Avec les papes Jean-Paul II, Benoît XVI et François, nous parlons aujourd'hui de nouvelle évangélisation. A la synagogue de Nazareth, le Christ nous en donne le programme : Annoncer l'Évangile aux pauvres, un Évangile de libération aux captifs et aux opprimés, un Évangile de lumière aux aveugles. Annoncer une année favorable offerte par Dieu lui-même.

Évangélisation, nouvelle évangélisation, saint Eugène de Mazenod est ici l'un de nos maîtres. C'est à lui que je demanderai de commenter cette double annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres et d'une année favorable accordée par le Seigneur.

***Annoncer l'Évangile aux pauvres.*** Comment Eugène, ce fils de riche qui aimait l'argent et

le luxe – il avait fait le vœu de se marier à une femme qui avait de l'argent ! – comment a-t-il pu choisir cette orientation fondamentale de sa vie : aller porter l'Évangile aux pauvres ? Il vous répondrait : « Parce que le Christ lui-même m'a appelé ». Le Christ l'a appelé, un peu à la manière de l'apôtre Paul, en lui fixant les yeux sur la Croix, un certain vendredi saint, à l'église de la Madeleine, en 1808. C'est que saint Eugène, derrière son air supérieur, son désir de plaire aux yeux du monde, cachait une pauvreté, une blessure. Parce qu'il était pauvre lui-même, il a pu accueillir l'Évangile et vivre une vraie rencontre du Christ. Parce qu'il était pauvre, le Christ est allé à lui. Ce fut pour saint Eugène de Mazenod une nouvelle évangélisation. Il était baptisé, catholique de tradition, il allait à la messe, mais il n'avait pas vécu une véritable rencontre du Christ, le message chrétien était resté en surface, il n'était pas descendu au fond de son âme pour le convertir et changer sa vie. Et voilà que devant la Croix, il a reconnu sa pauvreté et le Christ l'a saisi.

Et Eugène de Mazenod s'est laissé conduire vers les pauvres.

Les prisonniers d'abord, avec l'œuvre des prisons fondée deux siècles avant lui, œuvre toujours vivante aujourd'hui à Aix-en-Provence.

Les jeunes désœuvrés ensuite, devant le palais de justice, avec lesquels il fondera l'Association de la Jeunesse chrétienne, en avril 1813.

Il fondera aussi une œuvre pour les ramoneurs, une œuvre pour les jeunes soldats... Un charisme de fondateur – c'est sûrement pour cela que le Christ l'a appelé ! Tout entier animé par cette passion de l'Évangile, passion qui lui a donné de renouveler en profondeur l'évangélisation en allant vers les plus pauvres. Je cite : « Venez, vous les pauvres. Comme je voudrais faire entendre ma voix dans les parties les plus

lointaines du monde pour vous appeler tous. Je vais commencer par vous apprendre ce que vous êtes, quelle est votre origine, quelle est votre dignité, quels sont vos droits. Pauvres de Jésus-Christ, affligés, malheureux, souffrants, infirmes, malades, vous tous que la misère accable, vous que le monde rejette, vous, mes frères, mes chers frères, mes respectables frères, écoutez-moi. Vous êtes les enfants de Dieu. Vous êtes les frères de Jésus-Christ. Vous êtes les héritiers de son royaume, vous êtes ceux qu'il a choisis et qu'il préfère » (sermon à l'église de la Madeleine à Aix, le mercredi des Cendres, mars 1813).

Voilà la feuille de route de la nouvelle évangélisation. Le pape François signerait, lui qui aspire à « une Église pauvre pour les pauvres ».

***Annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.*** Une année de faveurs, de bienfaits, de miséricorde, de pardon, de réconciliation.

Dans « La Joie de l'Évangile », le pape François avait invité tous les catholiques du monde à une conversion missionnaire, pour qu'ils deviennent des disciples-missionnaires. Pas seulement disciples de Jésus, mais disciples-missionnaires. Car il n'existe pas de disciples qui ne soient en même temps missionnaires. Un disciple qui n'est pas missionnaire n'est pas un vrai disciple. Dans un texte d'Eugène de Mazenod, une chose m'a marqué. Il s'agit de la lettre qu'il écrit aux vicaires généraux capitulaires pour demander l'autorisation de fonder une communauté avec des prêtres du diocèse ; il écrit qu'en portant l'Évangile aux pauvres, le Christ a donné la preuve qu'il était le Fils de Dieu. Le pape François le rejoint : de la même façon que Jésus prouva qu'il était l'envoyé du Père en portant aux pauvres l'Évangile de l'amour de Dieu, de la même façon le disciple, en étant missionnaire, donnera au Christ la preuve qu'il est un authentique disciple.

Après « La Joie de l'Évangile », le pape François annonce une année sainte de la miséricorde. Une année favorable. Il partage sa conviction que l'accueil de la divine miséricorde est une nécessité, un préalable avant tout nouveau missionnaire. Ici encore l'expérience missionnaire de saint

Eugène de Mazenod mérite d'être rappelée.

Tout d'abord, la règle de sa communauté pose une exigence pour les missionnaires : entre chaque mission, ils se retrouvaient pour un temps de vie fraternelle, de prière et de partage, de réconciliation et de pardon mutuel.

Ensuite la confession. Les missionnaires transportaient avec eux 4 confessionnaux portables. Eugène raconte dans son journal sa mission à Grans : « Personne ne faisait ses pâques... bientôt on aurait pu fermer l'église, tant elle était peu fréquentée... Tout changea la première semaine ; dès 3 heures du matin, les pénitents assiégeaient les confessionnaux... Nous y sommes restés jusqu'à 28 heures de suite ».

Enfin le bureau de réconciliation. La Révolution avait produit de la haine dans les villages. La mission était une sorte de mini jubilé de la miséricorde. Eugène prêchait la réconciliation : « Il n'est pas possible de vivre ensemble en paroisse si on n'est pas réconcilié ». On proposait à ceux qui se haïssaient de venir sous la croix, devant l'autel, et parler, le missionnaire étant seul témoin.

Pas de mission féconde sans réconciliation. Le pape François nous le redit. Après nous avoir appelés à être disciples-missionnaires, il nous appelle à nous réconcilier en accueillant le don qui est au-dessus de tout don, le pardon, dont la source est la divine miséricorde.

« C'est le moment » dit le pape François, à la manière des prophètes. C'est le moment pour deux raisons. Un : comme s'il pressentait une catastrophe en voyant la violence qui gangrène le monde, il affirme sa conviction chrétienne que seule la divine miséricorde peut guérir l'humanité de son mal. Deux : c'est le moment « afin que le témoignage rendu par les croyants soit plus fort et plus efficace ».

Par l'intercession de saint Eugène de Mazenod, demandons la grâce de nous reconnaître pauvres, d'accueillir la divine miséricorde et d'en être les témoins, pour que la Bonne Nouvelle soit annoncée aux pauvres. AMEN.

## UKRAINE

### Célébrer notre anniversaire en servant les pauvres

Le soir du 25 janvier fut un moment de grande joie dans la Délégation d'Ukraine. La veille, toutes les paroisses oblates, à travers le pays, ont participé à des liturgies afin de prier pour le bien de la Congrégation. Le soir du 25 janvier, tous les Oblats travaillant en Ukraine et en Russie se sont rendus à la maison de la Délégation à Obukhiv, près de Kyiv, où ils ont participé à la sainte liturgie, avec son excellence Mgr Radoslaw ZMITROWICZ.

Le 26 janvier, nous l'avons vécu conformément aux souhaits du Supérieur général, le P. Louis LOUGEN. Dans la matinée, il y eut une conférence et un temps d'adoration devant le saint Sacrement, pour le bien de la Congrégation. Ensuite, le P. Pavlo VYSHKOVSKIY a été installé pour un second mandat comme Supérieur

de la Délégation, avec la nouvelle administration de la Délégation d'Ukraine.

Après le repas, les Oblats se sont répartis en quatre groupes et sont allés se mettre au service de plus de 300 pauvres, dans les divers quartiers autour de Kyiv. Un groupe est allé aider les Missionnaires de la Charité, les autres trois groupes sont allés distribuer de la nourriture et la Parole de Dieu aux malheureux, dans divers lieux autour de la ville.

Comme signe de conversion, l'administration de la Délégation envisage de faire du centre paroissial de Hnivan, un centre spirituel où les personnes, ayant souffert de la guerre en Ukraine ou marqués par d'autres problèmes, par exemple des gens sans domicile ou sans travail, pourraient venir et trouver une maison, où redécouvrir leur dignité humaine et toucher du doigt l'amour de Dieu.

---

## Afrique-Madagascar

---

### SAHARA OUEST

#### Spécialistes dans une mission difficile

*Le P. Alberto GNEMMI, Provincial de la Province Méditerranée, avec son Vicaire provincial, le P. Ismaël GARCIA, ont célébré Noël en rendant visite aux deux Oblats qui sont la présence catholique au Sahara : le Préfet Apostolique, le P. Mario LEÓN DORADO, et le P. Valère EKO. Le P. Mario est né en Espagne et le P. Valère dans la République Démocratique du Congo. Suivent ci-dessous, des extraits d'une conversation que le P. Alberto a eue avec les deux missionnaires.*

*Il y a des aspects positifs, mais pour une mission qui sous certains rapports, devrait être prête pour l'évangélisation, les défis semblent difficiles, voire impossibles dans le contexte politico-religieux du Sahara. Le P. Mario explique la situation à la lumière de la foi :*

« Il est certain que le prosélytisme visant à la conversion d'un Musulman est interdit – les crimes d'apostasie, et tout ce qui conduirait un Musulman à l'apostasie, sont punis d'emprisonnement. Ayant dit cela, je crois

que je suis pleinement missionnaire et Oblat. Nous évangélisons en montrant le Christ et son Evangile dans ce pays, comme le Pape François le dit : 'Proclamez toujours Jésus-Christ, et s'il le faut, y compris en paroles. » L'image du Bienheureux Charles de Foucault m'inspire, nous sommes dans le temps des semailles, le temps de la moisson appartient au Seigneur. Il sait ce qu'il fait ! Nous ne sommes que des ouvriers. C'est lui qui décidera quand sera venu le temps de la moisson. Pour le moment, notre travail est de montrer le visage du Christ, de le rendre présent, de jeter la semence. En réalité, dans l'Ouest, le climat anti-prosélyte n'est pas tellement différent de certains obstacles ouvertement anti-Eglise. Mais c'est vrai aussi qu'il existe des lois interdisant le prosélytisme chrétien. »

*Je pose au P. Valère une question plus spécifique : « Quelles sont les plus grandes difficultés ou les plus grands dangers pour un missionnaire qui travaille dans un contexte où il n'y a pas de chrétiens et sans possibilité d'évangéliser librement ? »*

« Pour les missionnaires qui travaillent dans ce contexte où il est impossible d'évangéliser en



dehors de l'église, il y a beaucoup de dangers et de risques : par exemple, le danger de tout relativiser, ou de perdre la sensibilité de l'âme qui vous fait sentir chrétien, prêtre, ou Oblat. D'autres risques : être expulsés par la police si vous parlez politique, ou droits humains, ou si vous essayez de faire du prosélytisme. Avec le développement du fondamentalisme et de l'extrémisme religieux, vous ne savez jamais quand et où ils vont frapper. Pour nous, il s'agit de savoir comment vivre le rêve missionnaire sans perdre la passion pour Jésus-Christ et le zèle pour le salut des âmes. Parfois, nous nous trouvons dans un dilemme : il n'y a rien à faire et/ou il y a beaucoup de choses qui pourraient être faites. »

*Le P. Mario, comme Préfet a la possibilité de rencontrer les évêques d'Afrique du Nord et ainsi de connaître la réalité de l'Eglise dans cette partie du monde. « P. Mario, comment voyez-vous l'avenir du christianisme dans le monde islamique ? Quelle est la place du dialogue interreligieux ? N'y a-t-il pas le danger que ce soit un dialogue de sourds ? »*

« Il semble qu'ici, le christianisme sera toujours une minorité. Le fondamentalisme islamique grandit presque partout. L'Islam et les Musulmans vivent une crise. Il semble que cette crise soit globale, chacun en expérimente ainsi les conséquences. Pas seulement ici dans un pays islamique, mais aussi en Europe. Il n'y a qu'à voir ce qui est arrivé en France, en novembre dernier : ils vivent encore en état de choc. Je crois qu'ici nous sommes des témoins privilégiés. Au Maroc, les Chrétiens sont tous des étrangers et, dans un proche avenir, ils continueront à l'être. De plus, la société vous fait sentir étrangers ; cependant tout pourrait changer à l'avenir. En Tunisie et en Algérie, des communautés locales de chrétiens commencent à grandir lentement. En d'autres pays, cela est impensable, par exemple en Lybie et en Mauritanie. Au Maroc, il y a une situation intermédiaire. Une partie de la société marocaine accepterait la liberté de religion avec toutes ses conséquences, même si la majorité de la population, traditionaliste, conservatrice ou fondamentaliste, ne le comprendrait pas et se soulèverait contre.

« Concernant le dialogue interreligieux, vu d'ici, nous ne pouvons pas l'éviter. On ne dialogue pas seulement avec les actes mais aussi avec sa propre vie ! Malheureusement, c'est souvent un dialogue de sourds. La plupart du temps, c'est comme d'être face à un mur : partout où il y a des Musulmans, ici comme à Madrid et à Rome... Ceci vaut non seulement pour les Musulmans, mais aussi pour d'autres. Dans mon expérience, j'ai rencontré peu de personnes qui m'ont complètement respecté pour ce que je suis, un Chrétien. Cela se passe quand quelqu'un a la maturité humaine et religieuse qui le rend capable d'accepter l'autre comme égal à lui-même, même si la foi est différente ; il se peut aussi qu'ils vous aiment et vous acceptent tels que vous êtes, cela est généralement le fruit d'un long processus. Bref, la chose importante est d'être présent, alors que le monde musulman continue sa route. Nous ne pouvons pas manquer de les accompagner dans leur processus et leur quotidien, en ce temps si crucial. »

## SÉNÉGAL

### Pèlerinage avec la relique du Fondateur

Radio Vatican a indiqué que pour la célébration du 200<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation des Oblats, une relique du cœur de saint Eugène de Mazenod a été offerte à la vénération des fidèles du Sénégal et de la Guinée Bissau. La relique a commencé son voyage le 16 janvier depuis la cathédrale de Dakar. Depuis le 23-24 janvier, elle se trouvait au Sanctuaire national de Notre-Dame de la Libération, à Popenguine, où les Missionnaires Oblats ont eu leur célébration jubilaire. Le Cardinal Théodore Adrien Sarr a présidé une messe solennelle le 24 janvier. Ce qui est particulièrement intéressant c'est que le cardinal Sarr peut trouver le Fondateur des Oblats dans sa propre lignée épiscopale : le cardinal est neuvième d'une ligne de succession descendant de saint Eugène. Les Oblats sont présents au Sénégal depuis 40 ans.

La vénération de la relique du cœur de saint Eugène de Mazenod est significative parce que le Fondateur parlait souvent de son propre cœur. Il l'a mis au centre de sa vie avec son amour de Dieu, du peuple et de ses confrères. Pour cette raison, il voulait que ce soit, même après sa mort,

un symbole de son affection pour tous ceux qui l'ont connu.

Le *Volume I du Dictionnaire historique oblat*, déclare sous la rubrique *cœur du Fondateur*: «Conformément à une coutume qui était autrefois communément admise, le Fondateur a voulu laisser son cœur en héritage à ses Oblats, symbole de son affection. Dans son testament, rédigé le 1<sup>er</sup> août 1854, il a déclaré: «Je serais vraiment heureux si après ma mort mon cœur était placé dans le sanctuaire de Notre-Dame de la Garde aux pieds de notre bonne Mère dont je l'ai eu le bonheur de la reconstruction du temple ... » (... des Écrits oblats I, vol 15, n ° 191, p 251) Le 20 janvier 1861, dans un codicille attaché à son testament, il a précisé : « je souhaite que mon cœur , divisé en deux, soit déposé, la moitié dans le sanctuaire de Notre-Dame aux pieds de ma bonne Mère, et l'autre soit déposé au milieu de mes fils à Montolivet. »

Au cours des années, la sainte relique du Fondateur a été déposée en diverses maisons et a été subdivisée à plusieurs reprises.

### **AFRIQUE DU SUD – PROVINCE DU NORD Des Oblats honorés par l'école qu'ils ont fondée**

Les savants d'aujourd'hui, en Afrique du Sud, moissonnent les fruits d'une décision d'un prêtre français qui a contribué à raviver l'Eglise, après la dévastation causée par la Révolution française, Eugène de Mazenod, un prêtre d'Aix-en-Provence, qui a fondé en 1816 les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Même si l'accent

premier et original des Oblats a toujours été mis sur le travail missionnaire parmi les pauvres, ils ont aussi été à l'origine de beaucoup d'écoles.

L'une d'entre elles est l'école St Benedict's à Bedfordview, Johannesburg, qui partage une histoire commune avec quelques autres grandes écoles au Canada, en Amérique du Nord, aux Philippines et en Australie. La présence des Oblats est toujours ressentie profondément à St Benedict's, comme l'a dit son doyen, André Oosthuysen.

«Nous félicitons les Oblats de Marie Immaculée, à l'occasion de la célébration de leur bicentenaire et remercions Dieu pour les nombreux bienfaits et bénédictions répandues sur le monde, par leur travail infatigable et leurs sacrifices désintéressés, a dit M. Oosthuysen qui continue : « Nous les remercions pour notre école. Puissent Jésus-Christ et Marie Immaculée continuer à maintenir la flamme de leur vie et de leur mission. »

Les Oblats qui ont joué un rôle spécial à St Benedict's sont le P. Philip ERASME qui était à la fondation de St Benedict's, en 1957, et les PP. Hugh DALTON, Jimmy TOWELL, Robert DA SYLVA et Patrick HARTIN.

Le premier Doyen de St Benedict's Preparatory School, feu le P. Jack O'BRIEN, était aussi Oblat. « Tant de Pères et de Frères Oblats ont joué un rôle dans l'histoire de notre école, c'est toujours M. Oosthuysen qui parle, que sans la vision et le charisme des Oblats de Marie Immaculée, notre école n'existerait pas. Ils sont une partie intégrante de qui nous sommes. » (*The Southern Cross*, [www.scross.co.za](http://www.scross.co.za))

---

## **Asie-Océanie**

---

### **INDONESIE**

#### **Célébration du bicentenaire à Java Central**

Le District de Purwokerto, à Java Central, a célébré les deux cents ans de la fondation de la Congrégation par une messe, suivie d'un rassemblement de la paroisse.

Tout a commencé par le rassemblement des Oblats du District, réunis en la paroisse de Cilacap :

les Pères Antonius RAJABANA, Yohanes DAMIANUS, Reynold SOMBOLAYUK, Niko Ola PAUKUMA, Charlie BURROWS, Vincent WATUN et Peter STOLL, ainsi que le Frère scolastique Petrus SIDABALOK. L'eucharistie a été célébrée dans une chapelle, à 5 km de la paroisse de Cilacap.

L'église était bondée, 700 personnes s'y pressaient. On avait ajouté des sièges et même des tentes à

l'extérieur pour accueillir tout ce monde. Le Vicaire général du diocèse et le Doyen étaient présents avec plusieurs autres prêtres diocésains et des Missionnaires du Sacré Cœur. Le Provincial, le P. RAJABANA, présidait la célébration.

Dans son homélie, le Provincial a parlé de l'expérience du Fondateur qui est maintenant à la base de la spiritualité oblate, ainsi que de l'expérience de saint Paul, la conversion et le sacrifice. Après l'eucharistie, le comité de la célébration avait préparé quelques petites cérémonies pour marquer l'occasion : la découpe du gâteau et celle du « tumpeng » - plat de riz en forme de cône, accompagné de plats indonésiens. Photos, lâcher de ballons – 7 ballons ont été lâchés dans le ciel nocturne, représentant les sept Oblats travaillant dans le District. Chaque ballon portait une prière. Ensuite nous avons pris un repas simple, ensemble. Le nombre de jeunes qui ont participé à cet événement nous a réjoui le cœur. (Fr. Peter Subagyo Stoll)

### **COLOMBO, SRI LANKA**

#### **Le dialogue interreligieux à travers "Elle"**

Au Sri Lanka, « Elle » est un sport d'équipe populaire. Pour l'observateur externe, cela peut paraître un peu semblable au baseball américain. L'église de Notre-Dame du Saint Rosaire de Kuchchaveli, a organisé un tournoi amical d'Elle le 15 janvier, qui est la Journée du Thaïpong (un festival Tamil d'action de grâces.)

Les invités étaient catholiques, hindous et des équipes de filles bouddhistes provenant de neuf villes différentes. Parmi les invités qui ont assisté à cette occasion il y avait le P. Balasingam Jeyabalan, curé de la paroisse de Nilaweli, et le P. Jesu Ramesh, curé de Kuchchaveli.

Cet événement a démontré publiquement la coexistence harmonieuse et le dialogue entre personnes multi-religieuses et multi-ethniques dans et autour de la paroisse. Il faut noter que le P. Ramesh, avec ses talents linguistiques, a également pris beaucoup d'initiatives pour élever le niveau d'éducation des enfants de la région. Il parcourt aussi chaque jour avec plaisir de longues distances, afin de rassembler les

enfants et d'autres personnes pour des activités religieuses et éducatives dans sa paroisse. (P. S. Randil Fernando)

### **JAFFNA, SRI LANKA**

#### **Aider les veuves**

HAVONOS est une organisation néerlandaise, chargée de secourir les personnes affectées par la guerre, au nord du Sri Lanka ; ses membres travaillent en partenariat avec les Oblats de la Province de Jaffna. Les Oblats organisent des mini-programmes, de la part de HAVONOS, pour soutenir les veuves de guerre.

Le 11 décembre 2015, trente-et-une veuves des environs de Mankulam recevaient les premiers équipements pour commencer un élevage de poulets ou une petite ferme. D'autres aides suivront afin de leur permettre de gagner leur vie et celle de leur famille, dont elles sont les seules sources de revenus. De semblables mini-programmes sont prévus pour les veuves de la région de Mullikulam, de Killinochchi et de Yakkachi.

Il faut noter qu'on estime à 90 000 les veuves de guerre et à 160 000 les amputés, des suites de 30 ans de guerre civile au Sri Lanka. Ces veuves tombent sous l'une voire les deux catégories : les unes ont perdu leur mari et d'autres ont un mari qui a perdu certains de ses membres. Et pour compléter le tableau, certaines ont elles-mêmes été amputées, sont réfugiées, ou vivent temporairement seulement sur leur terre. (<http://www.omijaffna.com/>)

### **COLOMBO, SRI LANKA**

#### **Samvaada, revue Oblate par Internet**

*Samvaada* est une revue catholique, paraissant au Sri Lanka; elle traite du dialogue interreligieux; elle a commencé en 2012, en l'honneur du P. Michael RODRIGO, prophète et martyr, de précieuse mémoire. L'éditeur en chef est un Oblat, le P. Claude PERERA. D'autres Oblats travaillent avec lui, Chrysantha THILAKARATNE et Eric WASALATHANTHRI.

Depuis la parution la plus récente, 2014-2015, le journal est publié uniquement sous forme électronique. On ne peut y accéder qu'à partir

du site de la Province de Colombo : <http://www.omicolombo.com>.

A l'avenir, les parutions précédentes pourront aussi être consultées. L'accès à ce journal est gratuit. Les éditeurs disent que leur plus grand problème est de trouver des articles à publier, ils font donc appel aux auteurs Oblats et non-Oblats du monde entier, pour leur envoyer des articles autour de la théologie des religions et de son exercice, dans les diverses parties du monde. Les principaux articles de cette dernière édition

sont : *A Difficult Vocation: Fr. Michael Rodrigo at the Foot of the Cross*; *Political Participation of Women in Early India*; *Relationship between Early India and the Old Testament*; *Thou Shalt not Worship Globalization*. (Une vocation difficile : P. Michael Rodrigo au pied de la Croix ; Participation politique des femmes dans l'Inde à ses débuts ; Relations entre l'Inde à ses débuts et l'Ancien Testament ; Tu ne vénéreras pas la Globalisation). Pour toute correspondance ultérieure veuillez contacter le P. Claude Perera, par email : [pereraclaude@gmail.com](mailto:pereraclaude@gmail.com).

---

## Canada—États-Unis

---

### NOTRE-DAME-DU-CAP, CANADA

#### Le Président de la Conférence des évêques sur le Bicentenaire oblat

*A l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de la fondation des Oblats, Mgr Douglas CROSBY, Président de la Conférence des évêques catholiques du Canada et également Oblat, a écrit une lettre de félicitations au P. Luc TARDIF, provincial de la Province de Notre-Dame-du-Cap :*

À l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de la fondation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, la Conférence des évêques catholiques du Canada s'unit à l'Église universelle dans un joyeux élan d'action de grâce au Seigneur. Lorsque le Père Eugène de Mazenod et le Père Paul-Henri Tempier ont prononcé ensemble leurs vœux d'Oblats de Provence, le Jeudi saint 11 avril 1816, ils ne pouvaient pas s'imaginer où l'Esprit Saint les conduirait, eux et leur jeune communauté. Deux cents ans plus tard, quelque 4000 Oblats servent et se dévouent dans 69 pays du monde ! Malgré une diminution des effectifs, qui étaient encore plus élevés il y a quelques années, la communauté a toujours une forte présence missionnaire dans l'Église catholique.

Arrivés au Canada en 1841, à la demande de l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, les Oblats ont amorcé une importante époque d'évangélisation dans le pays, surtout au moment de « l'ouverture » de l'Ouest. Les Oblats ont travaillé étroitement avec les peuples autochtones ; ils ont appris les différentes langues et ont rédigé

des dictionnaires et des grammaires, si bien que plusieurs de ces langues ont survécu à l'arrivée des colons européens et existent encore aujourd'hui. En tant que missionnaires, les prêtres et les frères Oblats ne craignaient pas d'aller dans les communautés les plus éloignées du nord du pays, et ils ont souvent donné leur vie pour les personnes qui leur avaient été confiées. Plusieurs villes, villages, parcs et rues d'un bout à l'autre du Canada portent des noms de missionnaires oblats.

De nombreuses institutions religieuses fondées par les missionnaires Oblats au fil des années sont toujours bien vivantes, notamment l'Université d'Ottawa et l'Université Saint-Paul ; le sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap au Cap-de-la-Madeleine (Québec) ; le *Queen of Apostles Renewal Centre* de Mississauga (Ontario) ; et bon nombre d'églises paroissiales à travers le pays, dont plusieurs cathédrales ! Même la motoneige a été conçue par un Oblat !

En ce nouveau millénaire, comme plusieurs autres communautés religieuses, les Oblats doivent faire face à plusieurs défis. Mais loin de se laisser ébranler, ils regardent vers l'avenir et entreprennent de nouveaux projets, toujours dans l'intérêt de servir l'Église avec une énergie créative, un enthousiasme pastoral et une audace missionnaire !

Remercions le Seigneur pour le 200<sup>e</sup> anniversaire de cette grande communauté missionnaire dans l'Église ! Au moment où nous nous apprêtons à clore l'Année de la vie consacrée, l'Église canadienne tient à exprimer son admiration et sa gratitude envers les Oblats, et



désire les assurer de ses prières pour un avenir comblé de bénédictions.

*Ad multos et faustissimos annos!*

+Douglas Crosby, OMI

## **NOTRE-DAME-DU-CAP, CANADA** **Le témoignage de l'archevêque d'Ottawa**

*Voici quelques extraits du message de l'archevêque d'Ottawa, Mgr Terrence Prendergast, SJ, qu'il adressait aux Oblats le 25 janvier dernier à l'occasion du Bicentenaire :*

«Votre cœur missionnaire, ancré dans le service afin de "prêcher Jésus-Christ crucifié", pas dans la grandeur de la parole, mais dans la projection de l'Esprit, a été une immense bénédiction pour plusieurs partout dans le monde et en particulier, ici au Canada.

Nous avons, à Ottawa, un lien particulier avec les Oblats puisque Mgr Joseph-Bruno GUIGUES, évêque fondateur du diocèse de Bytown, était un Oblat. Les racines de notre archidiocèse sont étroitement liées aux Oblats de Marie Immaculée et à la fondation du Collège de Bytown, plus tard l'Université d'Ottawa et l'Université Saint-Paul, qui célèbrent cette année 160 ans y compris les 125 ans de la faculté de théologie.

De plus six paroisses de langues et patrimoines divers, — anglais, français, allemand, italien et polonais — sont desservies aujourd'hui par des Oblats de la province polonaise Assumption et des provinces Lacombe et Notre-Dame-du-Cap (...).

Puisse Notre-Dame continuer à intercéder pour ses fils et puisse Dieu bénir votre ministère et votre communauté...» (INFO OMI, 1 février 2016)

## **Amérique Latine**

### **BRÉSIL**

#### **Encore avec les plus pauvres...**

*Le P. Roberto VALICOURT, missionnaire dans le Nordeste brésilien depuis plus de 50 ans, nous fait savoir ce qu'est la vie des peuples indigènes, dits « Indiens »*

Je dois vous rappeler que, lorsque les Portugais ont envahi (et non pas découvert) la terre de la Sainte Croix, qu'ils ont appelée « Brasil », cette terre était habitée par environ 5 millions d'êtres humains qu'ils ont nommés « Indiens », croyant avoir débarqué aux Indes !!! Réduits en esclavage, massacrés, morts de maladies d'origine européenne qu'ils ne savaient pas soigner. Dans les années 50 ils n'étaient plus que 150 000 environ. Aujourd'hui on estime qu'ils sont près d'un million sur 200 millions de Brésiliens : bien petite minorité et traitée comme telle.

Les Indiens vivent en tribus, ou communautés, dans la forêt ou au bord des fleuves et des rivières, vivant de chasse, de pêche et d'agriculture. Mais, à part une centaine de groupes qui vivent isolés,

refusant tout contact avec les autres Indiens et avec les non Indiens qu'ils appellent « les Blancs », ils sont fortement influencés par la civilisation urbaine à travers la TV, les portables. C'est la ville qui envahit les « aldeias » (villages indiens) !

Beaucoup de familles indiennes ont abandonné leur *aldeia* pour venir habiter en ville, à Manaus, dans sa banlieue ou dans la zone rurale proche. Pourquoi ?

Un membre de la famille est tombé gravement malade. La présence d'un médecin est problématique. Pas de médicaments et les guérisseurs ne savent pas traiter les maladies des « blancs » (tuberculose, cancer, hépatite B,C,D.). Il faut se rendre dans la ville la plus proche. Mais dans ces petites villes les hôpitaux sont démunis de tout. Il faut donc se rendre à Manaus. Mais un Indien ne se sépare pas de sa famille. On attend une solution qui demeure, parfois la mort. Alors on reste.

Un jeune veut poursuivre ses études. A l'*aldeia*, l'école offre mal le primaire. On va dans la petite ville proche. Mais l'université ? Manaus ! La famille suit et s'installe.

Les « Blancs » envahissent la forêt : recherche de pétrole, de minerais de toutes sortes, exploitation du bois, abattage de la forêt pour l'élevage, la culture du soja, du maïs pour l'éthanol. Le gouvernement a de grands projets d'ouverture de routes, de construction de barrages hydroélectriques. L'eau des rivières est polluée et les poissons disparaissent ; le gibier fuit le bruit des machines. Le changement climatique produit des crues ou de la sécheresse jamais vues jusqu'alors. Il faut partir.

(...) A Manaus, il n'existe pas de politique urbaine pour les plus pauvres. Ce sont des exclus, des « descartables » ! Ceux qui sont arrivés il y a vingt ou trente ans ont construit leurs baraques au bord d'un petit ruisseau qui est devenu égout, avec la croissance de la ville. Quelques jeunes ont réussi à poursuivre leurs études et sont devenus avocats, infirmières, fonctionnaires, professeurs.

Mais c'est une toute petite minorité. La grande majorité, qui n'a pas eu cette chance, reste sans travail, ou avec des petits boulots sans avantage social. Les femmes produisent des colliers, des bracelets, des boucles d'oreille, à partir de fibres de *tucumã*, de graines qu'elles vont chercher dans la forêt proche ou qu'elles doivent acheter. Mais où vendre ces produits d'artisanat ?

Beaucoup sont victimes de discrimination : « Père, vous n'avez pas peur quand vous allez chez ces Indiens ? »

C'est pourquoi beaucoup d'entre eux nient leur origine : « Mon père est Kokama, ma mère est Apurinã, mais moi je ne suis pas indienne. »

Quand je suis arrivé à Manaus en 2010, l'évêque auxiliaire m'a encouragé à travailler dans la pastorale indigène. Mais que faire ? J'ai dû plonger dans cette réalité, pour moi inconnue : une tout autre culture que la mienne. On fait ce qu'on peut, l'amour fait le reste. Le point de départ est la visite, connaître, vivre avec. Nous travaillons en équipe, avec trois laïcs indiens. Nous les aidons à s'organiser, à former de petites associations. Il faut sauver et valoriser la culture. Nous sommes arrivés à faire élire un cacique au Conseil Municipal de La Culture. Une femme indigène

est au Conseil Municipal de la santé. Une autre fait partie du Conseil National des femmes. Nous essayons de mettre en valeur les connaissances qu'ils ont des plantes médicinales, avec l'aide d'un professeur de médecine de l'Université Fédérale de l'Amazone. Un missionnaire du Canada, spécialiste en langues indigènes, vient tous les ans renforcer les connaissances des professeurs indigènes.

Cette façon d'occuper le territoire est un terrain propice pour les sectes ou églises pentecôtistes et 80% ou plus sont évangéliques. Nous travaillons avec eux sans problème, mais les communautés catholiques n'existent pratiquement pas. Quelques familles demandent le baptême pour leurs enfants et je célèbre la messe dans quelques communautés. Mais pour l'instant ça ne va pas plus loin. Les différentes ethnies ont beaucoup de mal à vivre ensemble. Nous essayons de les faire se rencontrer et travailler ensemble. Un vrai défi. Il serait important d'avoir une coopérative des artisans indiens. Ça n'a pas marché pour l'instant. Qui sait, dans l'avenir ? Les jeunes abandonnent leur culture et beaucoup utilisent ou vendent des drogues. Les hommes spécialement se donnent à l'alcool. Il faut avoir beaucoup de patience et une foi bien ancrée...

Malgré les difficultés et les nombreux défis, je suis heureux auprès des Indiens de la ville. On se téléphone. On travaille ensemble. Le missionnaire doit pénétrer dans la culture des gens qu'il accompagne. A Bobigny (banlieue parisienne), j'avais adopté la culture ouvrière. Sur la Transamazonienne j'ai appris à vivre avec les « *posseiros* ». A Manaus j'essaie de greffer sur moi la culture indigène, si différente des autres. Auprès d'un représentant de la mairie de Manaus je me suis surpris à dire : « Nous voulons une place où nous pourrions vendre nos produits artisanaux », comme si moi-même, j'étais indien !

« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. » dit Saint Irénée de Lyon. La gloire de Dieu c'est l'Indien vivant ! (<http://www.oblatfrance.com/>)

---

**Anniversaires - avril 2016**


---

**65 ans de vie religieuse**

25.04.1951	08992	P. Othmar Grüber	Paraguay
------------	-------	------------------	----------

**65 ans de sacerdoce**

29.04.1951	10819	P. John Chai	Chine
------------	-------	--------------	-------

**60 ans de sacerdoce**

15.04.1956	08748	P. Joseph Kane	Lacombe
------------	-------	----------------	---------

**50 ans de sacerdoce**

02.04.1966	11270	P. Luc Athimon	France
02.04.1966	10996	P. Alain Playoust	France
02.04.1966	10968	P. Giovanni Santopietro	Méditerranée
02.04.1966	10967	P. Giancarlo Todesco	Sénégal
14.04.1966	11219	P. Ruben Gomez	Philippines
14.04.1966	10644	P. Romeo Villanueva	Philippines
26.04.1966	10716	P. William Maher	Japon

**25 ans de sacerdoce**

20.04.1991	12924	P. Jacob Ramosa Salooe	Lesotho
27.04.1991	12923	Mgr Joseph Mopeli Sephamola	Lesotho

## Suffrages pour nos défunts

**No. 10-19**

NOM	PROV./Dél.	NAISSANCE	MORT À	DATE
P. Carmelino Razon	Philippines	25/11/1948	Cotabato City	20/12/2015
P. Bernard Crouvezier	France	26/09/1926	Lyon	05/02/2016
P. Etienne van Dooselaere	Belgique/Pays Bas	03/10/1937	Oostduinkerke	17/02/2016
P. Agustin Petru	Mexico	24/05/1928	Mexico City	21/02/2016
Sc. Jean Claude Mossoula Modounga	Cameroun	20/12/1990	Yaoundé	22/02/2016
P. Matthews Mokiti	Lesotho	07/04/1959	Maseru	23/02/2016
P. Léon Iwele Enak	Congo	02/05/1957	Kinshasa	23/02/2016
P. Iginò Ingriselli	Méditerranée	07/01/1933	Piedimonte Matese	25/02/2016
P. André Rebuffet	France	09/10/1923	Lyon	26/02/2016
P. Heinrich Josef Rink	Europe Centrale	11/06/1929	Hünfeld	29/02/2016

*« Ils sont devant Dieu avec le signe, l'espèce de caractère propre de notre Société, les vœux communs à tous ses membres, l'habitude des mêmes vertus. Nous tenons à eux par les liens d'une charité particulière, ils sont encore nos frères, et nous sommes les leurs; ils habitent notre maison-mère, notre chef-lieu; leurs prières, l'amour qu'ils conservent pour nous, nous attireront un jour à eux pour habiter avec eux le lieu de notre repos ». (Lettre du Fondateur au P. Courtès, 22 juillet 1828)*

INFORMATION OMI est une publication non officielle  
de l'Administration générale des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée  
via Aurelia 290, I 00165 Roma, Italie  
Fax: (39) 06 39 37 53 22 E-mail : [information@omigen.org](mailto:information@omigen.org)  
<http://www.omeworld.org>  
Rédacteur: James Allen ; Webmaster: Shanil Jayawardena  
Imprimeur et expédition: Shanil Jayawardena